

## **Résumés des présentations du 15 février/ Abstracts of the presentations of the 15 February**

### **1. What does it mean to "Charitably" interpret the will of the people and is it democratic to do it? **Annaelle Jacques-Morel****

Sometimes, people say things. But the thoughts inside their heads are not "the thoughts they should be having while saying that". Maybe they have inadequate assumptions, poor scientific training, or unrealistic expectations about the outcomes of a proposal. Sometimes, they are naive about the ontological or ethical commitments of their claims. We usually believe that it is good to be "charitable" when discussing with such people. Sometimes, people claim to endorse a particular value and a policy, but the expected outcomes of that policy, according to policy experts, would run counter to the particular value they claimed to endorse. When this happens, should a person's endorsement count as an endorsement of the value, or policy, and which of those should count as the "properly democratic" position.

Commentary from: Alex Enescu

### **2. Quel(s) accès pour la philosophie? **Fillosophie****

L'accès à la connaissance, sa formation et sa transmission, est un problème politique auquel la philosophie est confrontée de plusieurs manières. Intuitivement, les universités sont les premiers lieux au sein desquels cette discipline se perpétue et serait donc accessible. Toutefois un problème de parité important y est présent. Fillosophie est un groupe d'étudiantes qui organise des conférences mensuelles au sein du département de l'Uqam. L'accès à la philosophie proposé dans ce cadre, est celui de pouvoir reconnaître les travaux actuels de chercheuses grâce à ces conférences.

Si l'égalité de son accès pose problème au sein des murs universitaires, comment la philosophie est-elle accessible au dehors?

Quelles seraient les autres formes de la pratique philosophique et comment pourraient-elles faire évoluer les recherches de manière inclusive ?

L'enjeu ici est de considérer certaines conditions qui favorisent des pratiques diversifiées de la philosophie, d'un point de vue structurel, architectural et esthétique. Tout d'abord, l'accès à la philosophie, se comprend ici depuis des problèmes de représentations tels que la menace du stéréotype. En effet, les problèmes de parité sont reliés à la mise en marge de diverses formes de pensées venant de groupes sociaux subordonnés, notamment par la "menace du stéréotype" auxquels ces groupes sont confrontés. Dans un deuxième temps, si l'on considère l'espace physique comme étant social, son aménagement offre ou restreint certaines conditions pour rendre accessible la pratique de la philosophie. Cet argument est défendu avec l'étude de l'aménagement des lieux autres que ceux académiques au sein desquels la pensée se développe. Par ailleurs, l'art est un domaine dans lequel la philosophie peut se pratiquer et donne un accès plus expérientiel à cette discipline. De plus, les représentations artistiques participent au maintien ou à l'altération des stéréotypes ou représentations dominantes en philosophie. À travers différents exemples issus de la peinture et la fiction, la question de l'accessibilité politique s'approfondit au regard de pratiques qui pourraient participer à altérer l'acceptation de certaines représentations normatives.

Commentaire par : Alexandra Stankovich

### **3. Que peut-on espérer d'un dialogue entre Socrate et la double hélice? **Pier-Yves Larouche Maltais****

Cette conférence s'adresse à un public large et abordera des questions philosophiques relatives à la génétique moléculaire. Plus particulièrement, il sera question du statut logique des théories et concepts utilisés par les généticiens. Dans un premier temps, nous nous pencherons sur le concept de gène et sur ses différentes définitions. Pour élucider ce concept, nous emploierons les notions de fonction et de structure qui sont

fondamentales en biologie. Afin de clarifier les différents concepts génétiques et pour répondre à certaines questions relatives au statut logique de la génétique au sein de la science biologique, nous présenterons la méthode axiomatique de manière non formelle. Cette méthode consiste à expliciter les relations logiques entre les concepts ainsi que leurs significations pour déterminer quels sont les énoncés les plus généraux de la théorie en question (les lois) et lesquels peuvent être déduits (de manière strictement logique) de ceux-ci.

L'axiomatisation, issue de la logique formelle, permet de répondre à des questions par rapport à la structure des théories scientifiques. À titre d'exemples, est-ce que la génétique des populations est réductible à la génétique moléculaire? Quel est le lien entre la théorie de l'évolution et la génétique? Quelle est la portée et les limites de l'explication génétique? Ces questions constituent un bref aperçu de la richesse logique et philosophique de la génétique moléculaire.

Commentaire par : Arnaud Lapointe

#### 4. La liberté herméneutique chez Heidegger. **Kenneth Ng**

L'intention de cette présentation est de proposer une étude du problème de la liberté chez Heidegger tel qu'il apparaît dans son cours de 1930, De l'essence de la liberté humaine. Introduction à la philosophie. Nous aimerions montrer ce qui incite Heidegger à dire que la liberté aurait toujours et fatalement été conceptualisée comme une forme de « causalité » : la liberté pratique de Kant dépendrait selon Heidegger de la possibilité de concevoir une spontanéité absolue dans la chaîne causale. Cependant, en posant le problème de la liberté dans le cadre de la causalité, on ne sortirait jamais selon Heidegger de la troisième antinomie kantienne. La raison pure, en dépassant les limites de l'entendement, pourra aussi bien argumenter pour la liberté que pour le déterminisme; la raison est figée devant cette aporie et il semble alors inutile de parler de liberté en philosophie. Le cours de 1930 de Heidegger propose des outils afin d'esquisser une solution à la troisième antinomie : selon lui il faudrait radicalement changer l'angle d'approche du problème de la liberté. Notre présentation tâchera de tirer au clair la manière dont Heidegger entend proposer une phénoménologie de la liberté délivrée du projet kantien d'une recherche épistémologique de la possibilité de la métaphysique.

Commentaire par : Jean-François Rioux

#### 5. Pourquoi ne console-t-on pas la musique triste ? Introduction au problème de l'expressivité musicale. **Véronique Tremblay**

Ma présentation vise à initier l'auditoire au problème philosophique de l'expressivité musicale et à présenter l'une des principales théories répondant à la question, soit la théorie de l'excitation de Matravers (1998), ainsi que deux objections qui lui sont adressées.

L'expressivité musicale est une propriété qui appartient à la musique et qui justifie l'emploi de termes associés au vocabulaire des émotions pour la décrire. S'il y a un sens à dire que les Nocturnes de Chopin sont tristes, c'est que dans le contexte musical, le terme « triste » ne réfère pas à une émotion à proprement parler, les émotions étant réservées aux êtres sensibles, mais renvoie plutôt à la qualité expressive de la musique.

Les théories de l'expressivité musicale cherchent à élucider la nature de cette propriété. Comme cette dernière est dépendante de l'expérience de l'auditeur – on n'accède pas aux propriétés expressives d'une musique par un raisonnement intellectuel par exemple, mais bien par le biais d'une expérience auditive – on saura définir l'expressivité si l'on parvient à décrire précisément ce que c'est que d'expérimenter la musique comme triste ou joyeuse.

Les deux principales théories de l'expressivité sont la théorie de l'excitation et la théorie de la ressemblance. Selon la première, l'expérience de l'expressivité est d'ordre affectif, alors que la deuxième soutient que cette expérience est perceptuelle (Kivy, 1989 ; Davies, 1994).

La théorie de l'excitation de Matravers (1998) se formule comme suit : expérimenter la musique comme triste, c'est avoir, à l'écoute de la musique, la réponse affective qu'il est approprié d'avoir lorsqu'on se retrouve devant une personne exprimant sa tristesse.

Elle rencontre deux objections majeures : le cas de la drogue (Darsel, 2009), qui révèle l'insuffisance de la théorie, et le cas de l'auditeur impassible (Kingsbury, 2002), qui démontre que la réponse affective n'est pas nécessaire à l'expressivité.

## 6. Philosophie de la tragédie. **Arthur Desilets-Paquet**

Si la mise en garde de Platon par rapport aux poètes semble particulièrement curieuse aujourd'hui, c'est sans doute puisque l'on sous-estime le rôle culturel prépondérant de ces poètes dans la culture grecque classique [Jaeger]. Cette condamnation était de bonne guerre à l'heure de l'écriture de la République puisque Platon cherchait à contrebalancer une lecture du monde esthétique par sa propre interprétation philosophique. Fracture donc entre deux types de récits, mais fracture peut-être malheureuse. Aujourd'hui, alors que cette tension entre esthétique et philosophie s'est modifiée du tout au tout, il semble non seulement pertinent, mais nécessaire d'étudier sérieusement et philosophiquement la pensée tragique. Dans cette littérature du conflit se retrouvent des réflexions fondamentales sur la morale, l'ontologie, l'épistémologie et l'esthétique qui permettent de penser avec profondeur les contradictions de la condition humaine.

Fort d'une lecture assidue, à l'automne, de l'ensemble du corpus d'Eschyle et de Sophocle, dans un groupe de lectures de 15 universitaires provenant de quatre universités différentes, quelques participants souhaiteraient présenter une conférence philosophique de groupe à propos de leurs réflexions sur la tragédie. La première conférence s'intéressera au rôle épistémologique et moral de la crainte chez Sophocle, en particulier dans son Antigone. Il s'agira d'étudier la signification de la crainte et sa portée. Nous y soutiendrons la thèse que l'absence de crainte [Antigone, Créon] est une attitude dangereuse, voire destructrice. Le sentiment de crainte quant à lui est fondamental dans « l'enseignement » de Sophocle et fait partie de son legs philosophique comme le soulignait déjà Aristote. La deuxième conférence portera sur l'apport de l'expérience tragique à la condition moderne et cherchera à voir dans quelle mesure la tragédie permet de penser moralement et ontologiquement les conflits insolubles de la modernité. Finalement, une dernière présentation s'intéressera au problème du mal dans la tragédie et suivra une piste morale.

## 7. Quelle place pour l'utopie dans la philosophie politique? **Nicholas Cayer**

Le 20<sup>e</sup> siècle peut être considéré comme le fossoyeur de l'utopie. La gravité des crimes commis au nom d'un monde meilleur n'est égalée que par son nombre. Devant ce constat, il est compréhensible que nombreux penseurs ont voulu se détacher complètement de tout projet ayant des prétentions utopiques. Si la promesse d'un monde parfait – donc d'une utopie – peut justifier n'importe quelle atrocité, il convient de se méfier de ce concept. Pour cette raison, plusieurs auteurs (Berlin, Popper, Kolakowski) proposent de repenser la théorie politique afin d'y exclure toute réflexion utopique.

Cette présentation propose d'analyser cette problématique et de voir si ce rejet est légitime. De plus, on se questionne à savoir si, au contraire, nous devrions inclure l'utopie dans la pensée politique. Pour ce faire, nous procédons en deux temps.

D'abord, nous revenons sur une critique classique à l'endroit de l'utopie, c'est-à-dire son autoritarisme inhérent. Ce que les critiques voient dans l'utopie est un type de théorisation politique qui glisse nécessairement vers le totalitarisme. Ce que les critiques défendent est que la réflexion utopique est en soi faussée et dangereuse. Pour répondre à cette critique, nous revenons sur l'acceptation traditionnelle de l'utopie. Les critiques associent l'utopie à la recherche de la perfection sociale. Or, il s'agit d'une association hâtive qu'on ne retrouve pas dans la littérature sur l'utopie.

Ensuite, nous proposons de repenser l'utopie afin de répondre à notre question initiale. Même si cette reconceptualisation n'aboutit pas vers une conception unifiée, certaines pistes peuvent être tracées. D'abord, nous pouvons repenser l'utopie selon un modèle procédural qui rejette l'idée d'un aboutissement final au profit du processus de transformation sociale. Ensuite, nous explorons la manière dont l'utopie doit être

autant critique envers elle-même qu'envers sa société d'émergence. Ce faisant, on cherche à éviter la fermeture conceptuelle de l'utopie.

Commentaire par : Pier-Yves Larouche Mal

8. Les actions revendicatrices significatives des groupes pluri et intermarginaux: un moteur de changement vers un vivre-ensemble plus inclusif. **Alexandra Stankovich**

L'inclusion des groupes minoritaires et les facteurs qui favorisent un vivre ensemble plus inclusif dans les sociétés plurielles et pluralistes sont devenus des questions centrales dans la réflexion en éthique. La présentation proposée explore la marginalité de groupes minoritaires et le potentiel inclusif de leurs revendications via des réseaux alternatifs (Facebook, Twitter et Instagram). L'objectif de la présentation est de montrer en quoi et comment la marginalité peut aussi être une condition de résistance et d'action sur les normes du vivre ensemble.

La première partie de la présentation explore différentes significations du concept de marginalité de 1928 à aujourd'hui. Suite à l'absence de consensus à travers les différents domaines (sociologie, épistémologie et géographie) et auteurs choisis (Robert E. Park, de Guy Rocher, d'Yves Barel, d'Antoine-Sylvain Bailly et de Loïc Wacquant), nous proposons une définition construite à partir des aspects significatifs des différents auteurs : le caractère relationnel, la notion de distance et les facteurs contextuels.

Une deuxième partie de la présentation s'intéresse au portrait et à l'analyse de la marginalité de deux groupes: les communautés inuites et les revendications faites dans le cadre du mouvement #sealfie, et les Off the Derech (OTD) et les revendications faites dans le cadre du mouvement #itgetsbetter. Dans un premier temps, les portraits brossés de ces deux groupes permettent d'établir deux formes de marginalité distinctes que nous appelons: plurimarginalité et intermarginalité. Puis dans un deuxième temps, l'analyse laisse voir que la marginalité, bien qu'elle s'accompagne de vulnérabilités, est aussi un facteur de changement social en faveur d'un vivre ensemble plus inclusif. L'analyse du potentiel inclusif des revendications et de leurs modes alternatifs, tant pour le groupe plurimarginal des communautés inuites que pour le groupe intermarginal des OTD, montre que ces revendications peuvent entraîner des changements favorables et un vivre ensemble plus inclusif.

Commentaire par : Fillosophie

9. On the Common Origins of Dreams, Psychosis, and Psychedelic Experiences. **Alex Enescu**

Dreams, psychosis, and psychedelic experiences have long been suspected to share a similar architectural origin. And there are good reasons for this. You see, on a perceptual level, dreams, psychosis and psychedelic experiences are nearly indistinguishable from each other. Each one of these mental states can induce vivid hallucinations, delusional thinking, and psychotic breakdowns (also known as “breaks from reality”). Moreover, the content of all three of these experiences exhibit the same types of delusions forms, the same hallucinatory structure, and also display similar cognitive impairments. There are also numerous physiological similarities between dreams, psychosis, and psychedelic experiences. For example, endogenous psychedelic compounds (i.e., psychedelic compounds that are naturally produced by the human body) have been found in the urine samples of people who suffer from psychosis. Furthermore, such endogenous psychedelic compounds as DMT and bufotenin have been suspected to play an integral part in the formation of dreams. Taken together, the common perceptual features and similar molecular compounds that are hypothesized to be involved in the production of all three of these mental states, suggests that they are all likely produced by similar mechanisms of action.

In this talk, I will give you an up to date overview of the current state of research on dreams, psychosis, and psychedelic experiences, and share with you some of the preliminary findings and hypotheses that are currently being investigated by our team in the Department of Psychiatry at McGill University.

Commentary by: Annaelle Jacques-Morel

#### 10. Dilthey et la critique de la raison historique. **Jean-François Rioux**

Le projet en lequel l'œuvre philosophique de Wilhelm Dilthey trouve son unité se nomme critique de la raison historique. Au 20<sup>e</sup> siècle, de nombreux interprètes — en commençant par Gadamer — ont trouvé dans cette formule l'indice de la nature fondamentalement kantienne, c'est-à-dire épistémologique, du projet diltheyen. Selon eux, Dilthey aurait voulu donner aux sciences humaines naissantes une fondation analogue à celle qu'avait donnée Kant aux sciences naturelles. Dans cette présentation, je défendrai que la référence à Kant est effectivement essentielle pour comprendre la nature du projet diltheyen. Toutefois, en privilégiant l'interprétation deleuzienne, je rejeterai la thèse d'après laquelle la philosophie de Kant se résume à son versant épistémologique. Cela aura pour conséquence de libérer la philosophie de Dilthey du rôle auquel l'avaient confiné Gadamer et ses héritiers dans une histoire téléologiquement orientée de l'herméneutique. De cette nouvelle position interprétative, j'identifierai trois idées directrices de la critique de la raison historique : 1) l'objet de la critique de la raison historique est la réalité humaine vivante, 2) sa méthode est l'autoréflexion (*Selbstbesinnung*), 3) la réalité humaine vivante est à la fois universelle et particulière. Je conclurai sur la manière dont la critique de la raison historique met toujours en œuvre ce que Dilthey appelle la conscience métaphysique.

Commentaire par : Kenneth Ng

#### 11. Danto et l'art contemporain : l'oeuvre au-delà de l'image. **Marie-Anne Perreault**

Avec les bouleversements qu'ont emmené les courants modernistes dans le monde de l'art, la question de définir ce en quoi l'œuvre d'art consiste est plus ardue que jamais. Jusqu'alors, la question du beau eut toujours été l'élément central sur lequel baser l'esthétique. Or, il s'agit désormais dans le domaine de la philosophie de l'art de comprendre des œuvres qui ne mettent plus de l'avant des propriétés strictement formelles et stylistiques se rapportant au beau. Ainsi, la compréhension de l'œuvre et son interprétation se complexifient : l'art contemporain se défait des balises traditionnelles permettant l'identification d'un objet comme œuvre.

L'art contemporain peut alors ériger en œuvres des objets des plus banals, comme le faisait déjà Warhol en 1964 avec *Brillo Boxes*. Comment cela est-il possible ? Plus près de nous, le tollé médiatique causé par l'œuvre *Comedian* de l'artiste conceptuel Maurizio Cattelan montre bien l'ampleur de l'incompréhension des mécanismes du monde de l'art : entre simple objet et œuvre, qu'est-ce qui permet de tracer la ligne ?

Nous tenterons en premier lieu de montrer brièvement comment la philosophie de l'art en est arrivée à une impasse dans l'entreprise définitionnelle de l'art comme détentrice d'une essence à l'époque contemporaine, afin d'introduire au débat contemporain et à l'un de ses acteurs principaux : Arthur Danto.

Nous tenterons ensuite de résoudre la question de l'identification de l'œuvre en mobilisant différents concepts principalement tirés des textes du philosophe et critique Arthur Danto, en montrant d'abord que l'interprétation est essentielle dans l'identification de l'œuvre d'art, mais aussi que la fabrication d'une œuvre telle que *Comedian* repose sur le concept de monde de l'art qui est indissociable non seulement du statut d'artiste, mais aussi d'une compréhension des signes et symboles propres à l'histoire de l'art pour appréhender adéquatement le statut des œuvres à l'époque contemporaine.

#### 12. Débattre la droite? Réflexions pragmatiques pour la gauche contemporaine. François Toutée

Lors de cette conférence, je vais tenter de répondre à une question en apparence simple : faut-il, en tant que gens de gauche, s'engager dans des débats publics avec les représentants de la droite?

J'adopterai une perspective résolument à gauche et pragmatique, c'est-à-dire que je m'attarderai moins sur les principes moraux en question que sur les actions à entreprendre afin de réaliser nos objectifs de justice sociale.

Pour représenter les deux réponses possibles à la question qui nous intéresse, je me baserai sur deux articles aux thèses opposées, soit *Reflections on debating the right* de Nathan Robinson et *No, I will not debate you* de Laurie Penny, qui constitueront le point de départ de notre réflexion.

Pour tenter de résoudre l'impasse entre ces deux positions, je vais évaluer la possibilité de distinguer deux droites, une droite classique qu'il faudra débattre dans le but de promouvoir les idées de gauche, et une extrême-droite à qui il faudra éviter de donner plus de visibilité et de légitimité.

Enfin, je conclurai avec des réflexions plus générales sur l'attitude à adopter face à nos adversaires (ou ennemis, c'est bien là la question) idéologiques : attitude thérapeutique, antagoniste, ou dialogique.

Une bonne part du temps de la conférence sera dédiée aux questions et surtout, aux discussions.

### 13. Relations de sollicitude, marginalisation et oppression: les fondements épistémiques d'une injustice institutionnelle. **Kim Lanthier**

Les personnes au sein de certains types de relations de sollicitude, comme les relations polyamoureuses ou « queerplatoniques », font face à des injustices institutionnelles entremêlées à d'autres enjeux liés au genre et à l'orientation sexuelle ou romantique, mais aussi à la race, au handicap ou à la classe sociale.

Certaines normes sociales, comme l'hétérosexisme, qui présente l'hétérosexualité comme normale et marginalise les autres sexualités, ou l'amatonormativité (Brake 2012), qui présente l'amour comme étant essentiellement romantique, monogame et hétérosexuel, influencent injustement les représentations (images composites) et les compréhensions générales (outils herméneutiques) de l'amour et des relations de sollicitude au sein de l'imaginaire collectif. Ces images composites (Jenkins 2017) et outils herméneutiques (Fricker 2007) peuvent être à la fois descriptivement et normativement problématiques: descriptivement lorsqu'elles ne sont pas en mesure de rendre compte de la diversité des relations de sollicitude et de l'expérience des personnes dans certaines de ces relations, et normativement lorsqu'elles provoquent indûment des distinctions arbitraires et des hiérarchies entre différents types de relations de sollicitude.

Puisqu'elles se reposent sur ces images composites et ces outils herméneutiques, les institutions sociales encadrant les relations de sollicitude maintiennent et renforcent l'oppression des personnes au sein de ces types de relations de sollicitude marginalisés en leur brimant l'accès aux mêmes bénéfices et protections accessibles aux personnes au sein des types de relations de sollicitude normalisés par l'hétérosexisme et l'amatonormativité. Le démantèlement de ces injustices institutionnelles requiert donc le démantèlement des injustices relatives à ces images composites et outils herméneutiques à travers la reconnaissance de l'autorité épistémique des communautés sur leurs propres expériences et des nouvelles ressources qu'elles produisent. Cela requiert aussi le démantèlement simultané des injustices sociales connexes qui sont subies par les personnes au sein de ces types de relations de sollicitude marginalisés et qui restreignent cette production.

### 14. La tutelle épistémique : Passer de l'individu aux groupes. **Andréanne Veillette**

Dans sa plus simple expression, la tutelle épistémique (mieux connue sous le nom de paternalisme épistémique) est un phénomène qui reflète une asymétrie de connaissance entre deux agents. Placé devant cette asymétrie, l'agent connaissant décide de ne pas partager certaines connaissances (ou d'en modifier le mode de présentation) dans le but d'améliorer le bien-être épistémique de l'autre. Ma communication portera sur la modification du cadre conceptuel dominant pour mieux appliquer le concept de tutelle épistémique aux dynamiques de groupes. Elle sera divisée en trois parties.

Premièrement, j'exposerai le cadre conceptuel dominant dans la littérature qui porte sur la tutelle épistémique, c'est-à-dire le cadre de Kristoffer Ahlstrom-Vij. D'abord, je définirai la tutelle épistémique à l'aide de trois conditions : la condition d'interférence, la condition de non-consultation et la condition d'amélioration. Ensuite, j'exposerai deux conditions de justifiabilité : la condition de concordance et la condition du fardeau de la preuve. Deuxièmement, j'expliquerai ce que j'entends précisément par « groupe » et comment le cadre dominant doit être modifié pour pouvoir s'y appliquer. Je poserai une conception du groupe qui repose sur les dynamiques sociales plutôt que sur une conception de l'agent épistémique et j'explorerai les tentatives déjà existantes d'élargissement du cadre. Je soulignerai notamment le travail en

ce sens effectué par Kalle Grill. Troisièmement, je présenterai un cas de tutelle épistémique en contexte de groupes. Je montrerai comment le cadre conceptuel modifié peut être utilisé pour mieux comprendre le cas de la menace du stéréotype chez les femmes en science. Je conclurai en ouvrant sur la nécessité d'ajouter une troisième condition de justifiabilité qui porte sur la justice épistémique pour mieux capturer les dynamiques de groupes.

#### 15. L'identité personnelle et la sphère sociale : l'approche narrative de Paul Ricoeur. **Arnaud Lapointe**

La recherche sur la problématique de l'identité personnelle se pose d'abord au sein de la sphère de la psychologie. Selon le type de réponse proposée, différentes conclusions peuvent être tirées quant à l'impact de la structure de l'identité personnelle au sein de la sphère sociale. Cependant, la psychologie et la sociologie sont des champs scientifiques très différents entre lesquels la structure relationnelle ne va pas de soi et demande une approche spécifique. Nous pouvons dégager l'une de ces approches théoriques dans la théorie narrative de Paul Ricoeur, particulièrement en ce qui concerne la question de l'identité. Je veux explorer au cours de cette présentation la problématique suivante : en partant de la compréhension narrative de l'identité personnelle chez Ricoeur, quelle est la structure de la relation entre l'individu et sa sphère sociale. Selon le type de réponse envisagée, on tentera de prolonger la réflexion vers le rôle de l'individu en société et des déterminations sociales affectant l'individu, toujours selon une compréhension narrative de l'identité.

Afin de poursuivre cette réflexion, j'établirai d'abord ce en quoi consiste la théorie de l'identité narrative de Paul Ricoeur. Je me tournerai ensuite vers une présentation de la compréhension de la structure sociale proposée par Ricoeur. Je pourrai finalement envisager une approche de la structure relationnelle entre l'individu et le social sur le plan narratif. Selon les réponses considérées, je soumettrai à la discussion quelques réflexions sur les relations de déterminations apparaissant entre l'identité personnelle et la sphère sociale.

Commentaire par : Nicholas Cayer

#### 16. Beauty and the Christ: The Question of Art in the Ascensional Aesthetics of Plotinus and St. Augustine **John Hadzipetros**

My presentation is based on a paper I submitted for a seminar on Augustine's Confessions at the Université de Montréal. The object of my paper is to compare Plotinus and Augustine on the questions of beauty and art. This problem arises in response to an observation about their respective reactions to narrative poetry: Augustine chastises his younger self for weeping at the death of Dido, while Plotinus happily draws on poetry to provide metaphors that illustrate his points, notably comparing Homer's Odyssey to the homeward journey of the soul. In spite of Plotinus' profound influence on Augustine, the two thinkers arrive at seemingly contrary conclusions about art. In order to explain this difference, I will first describe the two thinkers' accounts of beauty, before concluding that Augustine's apparent critique of art follows from the specifically Christian nature of his uptake of Plotinus' theory of beauty. I will then conclude by contrasting comments by Augustine and Plotinus on art, first outlining Plotinus' theory of the artwork before turning to Augustine's suspicion of art's capacity to stimulate what he calls the "concupiscence of the eyes," fatal curiosity that blocks our view of Christian truth and mires us in sin. I will conclude by reexamining Augustine's view of art by arguing that the artistry of his Confessions as a literary and narrative work necessitates a more nuanced reading of his view, the text itself serving as an example of the sort of artwork of which Augustine approves. Throughout this presentation, my comments will be guided by the concept of "ascensional aesthetics," which I define as any theory according to which aesthetic experience is not an end in itself but rather a means towards accessing higher conceptual or spiritual sources of beauty by abstracting from particular beauties.

Commentary by: Benjamin Lucas

#### 17. De l'amitié **Maud Provost**

Venez affinez vos intuitions sur l'amitié dans une conversation de groupe. Après une brève présentation pour mettre la table sur le sujet, nous pourrions aborder des questions comme :

Quels sont les fondements nécessaires au développement d'une amitié?

Qu'est-ce qui définit une amitié?

Peut-on être amis dans une relation de pouvoir?

Est-ce qu'une amitié à sens unique est possible?

Es-ce qu'une amitié peut viser le bénéfice d'autrui uniquement et pas son propre bénéfice? Si oui comment?

Si non pourquoi ?

## 18. Le paradoxe autoritaire du néolibéralisme **Alexandre Gorchkov**

Je voudrais présenter mon projet de recherche dont la thèse est que le néolibéralisme contient les éléments suffisants pour un affaiblissement de la démocratie et, par conséquent, qu'il favorise l'établissement d'un régime politique autoritaire.

En m'appuyant sur les travaux de Wendy Brown, je présente le néolibéralisme comme un concept multidimensionnel qui comprend : des politiques socio-économiques conformes au principe fondamental du libre marché et la modalité de gouvernance issue du paradigme entrepreneurial soutenues par une rationalité politique qui, à son tour, s'appuie sur une idéologie et un système de valeurs construit autour de l'égoïsme moral. Ce concept présente tous les rapports sociaux comme rapports économiques et les individus comme unités du capital. Dans ces rapports, les individus comme capitaux humains se trouvent en concurrence permanente et sont toujours à la recherche d'investissement et de renforcement de leurs valeurs de marché. La justification normative de ces rapports se trouve dans ce qu'on appelle l'égoïsme moral dans lequel les individus comme capitaux humains sont orientés par l'intérêt personnel et le profit et n'ont rien à se devoir les uns aux autres tant qu'ils respectent les règles de marché. J'examine brièvement quatre arguments à l'appui de mon hypothèse. (1) Le néolibéralisme cherche à éviscérer la démocratie en la dépolitisant, en attaquant le social au nom de la liberté et de la « sphère protégée personnelle ». En même temps, il reconfigure le pouvoir politique en le sécurisant pour les élites. (2) L'application des politiques néolibérales nécessite des mesures autoritaires et aussi (3) provoque des contre-mouvements qui peuvent prendre une tournure autoritaire. Je soutiens que (2) et (3) sont insuffisants et nécessitent (4) : la rationalité néolibérale fondée sur les valeurs de concurrence, de responsabilité personnelle, d'inégalité et d'égoïsme produit le sujet qui privilégie l'autoritarisme au détriment de la démocratie.

Commentaire par : Antoine Néron

## 19. Développement éthique des robots sexuels : contributions des théories féministes de la technologie. **Lucia Flores Echaiz**

En 2017, dans le cadre d'un festival d'arts électroniques, le robot sexuel « Samantha » étant alors en exhibition, a été endommagé-e suite à être agressivement touché-e par des hommes présents. Cet événement dérange intuitivement non pas à cause que l'objet a eu du mal, mais parce qu'étant donné que les femmes vivent de la violence systématiquement aux mains des hommes, le fait que les hommes s'amuse à violenter des objets ressemblant à des femmes est en soi une violence envers les femmes. Également, d'après les exemples des robots sexuels existants, il paraît évident que ceux-ci reproduisent les normes de beauté présentes en société ainsi que des normes problématiques au niveau du consentement. Cette reproduction des normes sexistes est une des raisons pour lesquelles s'est lancée une campagne de mobilisation contre les robots sexuels, chapeauté par la professeure Kathleen Richardson. Outre les entrepreneurs de l'industrie qui sont naturellement favorables à leur développement, il y a également des académicien-ne-s défendant une thèse, somme toute, favorable aux robots sexuels, tels que l'éthicien John Danaher.

Cette conférence, à l'intersection de l'éthique de l'intelligence artificielle, la philosophie de la sexualité et la philosophie de la technique, se veut une réponse à la question suivante : Le développement des robots sexuels peut-il ne pas reproduire des normes sexuelles moralement problématiques ?

Considérant que la littérature sur les théories féministes de (la) technologie(s) est primordiale pour l'analyse de la question, nous en présenterons quatre courants principaux: analyse féministe libérale, analyse féministe matérialiste, cyberféminisme et technoféminisme. Ensuite, nous présenterons à tour de rôle les arguments de Richardson et de Danaher, en les critiquant à partir des théories féministes. L'analyse qui suivra en dernier lieu sera une réponse cyberféministe et technoféministe à notre question.

Commentaire par : Diana Nader

## 20. Objectivity Is an Intersubjective Consensus: Challenging the traditional notion of objectivity in the sciences. **Sofia Alcaine**

The idea of scientific objectivity expresses that the claims, methods and results of any scientific investigation should not be affected by subjective factors such as moral values, personal interests, cultural background, religious affiliations, etc. One central debate within the scientific community revolves around the question of whether the study of social phenomena can be objective, and thus, whether it can be called science. More seldom discussed is the question of whether the natural sciences are in fact objective, and, if so, what about them affords them their objective status. Given the general assumption that natural science is incontestably objective, it is often viewed as being epistemologically superior to the social sciences. For this reason, social scientists frequently find themselves in search of stricter and “better” methods that would justify the scientific status of their endeavors. The grounds of the objectivity of the natural sciences should be discussed more often; hence, in this paper, I will challenge the traditional notion of objectivity in science by presenting diverse arguments for the human impossibility to perfectly rationalize and communicate the experience of reality. My aim is not to propose my own innovative definition of objectivity, but to bring to light, through the lenses of the disciplines of hermeneutics and physics, a notion of objectivity in science understood as an intersubjective consensus about reality

## 21. A Phenomenology of Sexual Identity **Benjamin Lucas**

In this presentation I will explore how the methods and insights of phenomenology can shed light on the experience of sexual identity, with the broad finding that it is interconnected with the experience of one's body and movement. This connection is most notably experienced by sexual minorities for whom it is important to know how their own body expresses their sexual desires as well as how bodies in general engage in such expression. First, I will suggest that such knowledge, which is both conscious and unconscious, is integral to the daily lives of all individuals in ways that may seem banal and unremarkable, because it is involved in one's habits of movement, the seamlessness of which is critical for one's well being and sense of self. For instance, a straight man's way of walking that expresses his sexuality is at the same time part of his unreflective habit of walking that is part of who he is; if he walked 'like a gay man' he would not feel like himself. This phenomenon becomes remarkable when someone's bodily movement is interrupted, like when a gay man who is walking gets called a 'faggot'. Second, this phenomenon is important not only because it is always already operating in ordinary ways but because it has extraordinary effects of varying degrees; most notably, it allows sexual minorities to identify each other in view of enhancing their social wellbeing as well as their ability to find sexual and romantic partners, and it allows sexual minorities to be identified by those that seek to hurt them, whether physically or psychologically. Underlying the above mentioned effects is each person's tacit knowledge of the sexual and normative significance of bodily movements that incite a context dependent mediation, whether conscious or not, of how we move, and thus how we feel and think.

Commentary by: John Hadzipetros

## 22. Visions Transgressives: L'art Minoritaire comme Acte de Résistance. **Thomas Minguy**

Dans "Critique et Clinique", Gilles Deleuze déclare qu'une œuvre d'art est toujours un acte de résistance, une œuvre qui s'adresse à un peuple qui n'existe pas encore. Une œuvre d'art est donc, politiquement parlant, transgressive de l'état actuel des choses, et ouvre une dimension visionnaire. Cette dimension politique de l'art se voit clairement dans l'art minoritaire, c'est-à-dire les traditions artistiques de minorités. Par contre, ce qui est encore obscur dans la thèse de Deleuze, c'est la question suivante : qu'est-ce qui résiste dans l'œuvre minoritaire? Et en quoi est-ce relié à une transgression de la politique? Je propose de comprendre la déclaration de Deleuze de la manière suivante : l'œuvre minoritaire transgresse l'imaginaire collectif hégémonique, et résiste à ce même imaginaire.

C'est à travers cette transgression que s'opère la création d'un peuple inexistant. En effet, l'imaginaire collectif correspond à ce qu'Althusser appelait idéologie, i.e. un ensemble de signes et d'habitudes qui correspondent au tissu social hégémonique –un inconscient politique. L'art minoritaire opère donc une transgression de l'idéologie, et ce faisant accède à une vision d'un monde politique nouveau. En d'autres termes, ce qui résiste, dans l'art minoritaire, c'est un imaginaire collectif invisible à l'hégémonie, et donc nécessairement transgressif.

Le but de la présente présentation est d'explorer cette transgression de l'imaginaire à travers une étude du Blues comme mouvement artistique minoritaire. J'exécuterai mon argument en deux temps : (i) je commencerai par montrer comment le Blues est en effet une forme de résistance, (ii) puis je tenterai de montrer comment ce mouvement artistique participe à la création d'un imaginaire collectif pour la minorité Noire, et donc est transgressif de l'imaginaire hégémonique Blanc. Cette présentation cherchera à montrer l'aspect visionnaire de l'art minoritaire, en tant que constitution politique d'un monde invisible.

Commentaire par : Simon Tardif

## 23. Démocratie expérimentale et philosophie pour enfant. **Antoine Néron**

L'éducation à la citoyenneté et à la démocratie a traditionnellement donné l'espoir de hausser la participation et l'engagement civique au sein des sphères sociales, économiques et politiques. Quel rôle doit jouer l'éducation civique dans le présent état de la société en ce début de 21<sup>e</sup> siècle ? Plusieurs enjeux mettent en péril la vitalité de nos démocraties : désengagement politique, populisme, désinformation, perte de confiance dans les institutions démocratiques. Au cours de sa longue histoire, le rôle de l'éducation civique fut davantage celui de préserver les formes d'organisations politiques, plutôt que celui de repenser la démocratie. Or, si c'est précisément le système politique dans sa forme actuelle qui sape les aspirations démocratiques des citoyens, alors l'éducation civique se doit d'être radicalement différent. Elle doit jouer un rôle primordial dans le réaménagement de la démocratie.

Un tel projet nécessite de se doter d'une conception démocratique radicale afin d'informer le « politique » dans l'éducation civique. Actuellement, le libéralisme politique représente la théorie dominante du domaine. Elle est très influente dans la conception des institutions et idéologies établies. Étant donné le statu quo, l'approche méthodologique priorisée met l'accent sur une tradition théorique sous-représentée en philosophie politique, à savoir le pragmatisme et le néo-pragmatisme. Nous montrons comment sa conception de démocratie expérimentale permet d'envisager l'éducation civique comme un moyen de créer une sorte « d'incubateur » capable de générer un engagement politique plus riche auprès de diverses communautés. Nous examinons le rôle que la philosophie pour enfants (PPE) peut jouer dans l'établissement d'une telle solution, à la fois dans sa forme initiale et dans ses dernières itérations.

Un tel projet nécessite de se doter d'une conception démocratique radicale afin d'informer le « politique » dans l'éducation civique. Actuellement, le libéralisme politique représente la théorie dominante du domaine. Elle est très influente dans la conception des institutions et idéologies établies. Étant donné le statu quo, l'approche méthodologique priorisée met l'accent sur une tradition théorique sous-représentée en philosophie politique, à savoir le pragmatisme et le néo-pragmatisme. Nous montrons comment sa conception de démocratie expérimentale permet d'envisager l'éducation civique comme un moyen de créer une sorte « d'incubateur » capable de générer un engagement politique plus riche auprès de diverses communautés.

Nous examinons le rôle que la philosophie pour enfants (PPE) peut jouer dans l'établissement d'une telle solution, à la fois dans sa forme initiale et dans ses dernières itérations.

Commentaire par : Alexandre Gorchkov

#### 24. L'éthique du care: Une alternative devant les injustices structurelles des systèmes migratoires? **Diana Nader**

Étant donné de la complexité des enjeux éthiques présents dans le contexte de la migration, il est nécessaire de mettre en place des politiques migratoires qui considèrent les besoins particuliers et concrets des immigrés. L'éthique du care pourvoit un cadre éthique légitime pour étudier le phénomène de la migration. Les travaux du care, majoritairement attribués aux femmes, prennent un autre tournant dans le contexte migratoire. L'évolution de la dynamique des flux migratoires dégage de nouveaux défis pour la reconfiguration des politiques migratoires. L'éthique du care met en évidence des enjeux éthiques de caractère public et privé qui ne concernent pas seulement les femmes, mais les migrants en général. Alors, l'éthique du care semble nécessaire pour prendre en considération les véritables besoins des immigrés au moment de penser des politiques migratoires plus justes. Par conséquent, comment l'éthique du care pourrait-elle contribuer aux politiques migratoires ? Est-il possible d'élaborer une éthique du care globale pour les migrations ? Si c'est le cas, comment une éthique du care globale pourrait-elle aider à résister aux injustices structurelles des systèmes migratoires à l'échelle globale ? Donc, l'éthique du care, semble être le cadre propice pour penser une normativité des politiques migratoires plus juste, cependant elle dégage plusieurs enjeux à l'heure de l'extrapoler à l'échelle internationale. Nonobstant, la mise en place d'une éthique du care globale représente une alternative pour résister aux injustices structurelles des différents systèmes migratoires des États. Ce travail propose de présenter l'éthique du care dans le contexte de l'immigration comme une alternative pour résister aux injustices structurelles des systèmes migratoires à l'échelle mondiale. D'abord, nous présenterons l'éthique du care en tant que cadre fondamental pour mieux comprendre les rapports de pouvoir dans le contexte de l'immigration. Ensuite, nous exposerons la dynamique des flux migratoires et les défis que ceux-ci représentent pour l'éthique du care. Enfin, nous examinerons l'éthique du care comme une alternative pour repenser les politiques migratoires à l'échelle mondiale.

Commentaire par : Anouk Hoffman-Morin

#### 25. Phénoménologie de la pathologie. **Simon Tardif**

À l'époque d'une crise du corps, il est urgent de renouer avec certaines des ressources opératoires que peut nous octroyer la phénoménologie afin de penser la question de la santé. En retraçant les avenues constitutives de notre identité à partir du «problème de la chair» de Heidegger (avec une attention marquée pour les Séminaires de Zollikon) et la «réduction pathologique» nietzschéenne, cette présentation entend montrer la saisie phénoménologique qui peut être faite de notre présence dans le monde tout en rapportant notre attention au «faire-signé» de ce monde qui s'introduit continuellement en nous. À l'aide des mots et des pratiques de certains poètes, notamment ceux de Pindare, c'est la structure même de l'évènement appropriant (Ereignis) qu'il s'agit de dévoiler. Cette structure n'est autre que celle des éléments pathologiques qui en viennent à nous composer. Suivant cela, nous entendons conséquemment mettre de l'avant certaines des implications éducatives, architecturales et psychiatriques qui peuvent être comprises à même les ressources opératoires décrites.

Commentaire par: Thomas Minguy

## 26. Le spinozisme dans le théâtre de Lessing : de la Dramaturgie à Nathan le Sage. Anaïs Delambre

Dans cette présentation, nous nous intéressons au traitement des passions et de la religion dans le théâtre de Lessing, à travers le prisme du spinozisme. Sa réception de la pensée de Spinoza est souvent perçue lors de la Querelle du Spinozisme qui l'a opposé à Jacobi. Nous proposons d'étudier cette réception dans la période qui précède la querelle.

La question des affects occupe longuement Lessing et Mendelssohn, que ce soit dans la "Correspondance sur la tragédie" avec Nicolaï, dans divers échanges épistolaires avec Mendelssohn comme en 1757, ou encore dans la "Dramaturgie de Hambourg" dans laquelle Lessing propose une relecture de "la Poétique" d'Aristote et la définition de la tragédie contre le classicisme français. Nous soutenons que cette relecture et cette entreprise théâtrale se font, en partie, par le recours à la pensée de Spinoza.

En outre, Lessing s'intéresse également au "Traité théologico-politique" de Spinoza. En 1763, il écrit "Sur la réalité des choses en dehors de Dieu" dans lequel on retrouve beaucoup d'éléments empruntés à Spinoza. A partir des années 1770, s'appuyant sur les ouvrages d'exégèse de Reimarus, il publie une série de textes polémiques en partie contre le pasteur Goeze. Cette effervescence autour des questions religieuses, de liberté et de tolérance se retrouve dans "Nathan le Sage".

En nous appuyant sur ces deux oeuvres, nous souhaitons en faire l'illustration de la lecture de Spinoza chez Lessing et esquisser une réception esthétique du spinozisme dans la mesure où elle a participé à la composition de Nathan et à l'élaboration de la théorie dramaturgique de Lessing.

## 27. Au centre commercial, on est partout et nulle part à la fois. Anouk Hoffmann-Morin

« Une jolie habitation ne rend-elle pas l'hiver plus poétique, et l'hiver n'augmente-t-il pas la poésie de l'habitation? » Baudelaire reconnaissait déjà cette façon dont nous faisons l'expérience des phénomènes du milieu par connexion, c'est-à-dire que c'est dans le contraste que nous nous percevons au sein des phénomènes puis que nous nous entendons changer avec le climat. Dans le cadre de cette présentation, j'entends discuter de l'apport à la phénoménologie de l'architecture du philosophe japonais contemporain Watsuji Tetsuro (1889-1960). Ce dernier se démarque à titre de figure importante de la pensée nipponne, ayant entre autres conceptualisé l'espace existentiel à travers le concept de milieu. Bref, quelles réflexions pertinentes au domaine architectural retrouve-t-on dans les écrits de Watsuji? Plus précisément, a-t-il introduit une nouvelle compréhension de la façon dont on vit l'espace qui aurait le potentiel de guider un nouveau mode d'organisation spatiale? Ce que Watsuji apporte au domaine architectural est en effet plus qu'une injonction à s'intéresser au climat, à la topologie et à la culture locale lorsqu'on bâtit. C'est en revanche l'introduction d'un système spatial qui inclut le lien social entre êtres humains dans le milieu à travers leurs corps; il porte à notre connaissance la signification fondamentale de la spatialité de l'être humain. Contrairement au centre d'achat, un bâtiment bien intégré dans le milieu permettrait alors de mieux se découvrir dans un éveil à soi collectif. J'introduirai donc le propos de Watsuji dans Fûdo (1935) afin d'explorer les leçons possibles de la théorie du milieu pour l'architecture, toujours en contrastant son système de pensée avec certaines théories architecturales.

Commentaire par : Lucia Flores Echaiz

## **Résumés des présentations du 16 février/Abstracts of the presentations of the 16 February**

### 1. Michel Foucault et l'incontournable problème de l'idéologie. **Hubert Jobin-Tremblay**

Les points de rencontre entre les travaux de Michel Foucault et de Karl Marx sont aujourd'hui l'objet d'une attention toute particulière (Macherey, Negri, Bidet, Haber, Balibar, etc.). Sans chanter la promesse d'une réconciliation attendue, il s'agit à présent de porter au jour, non pas ce qui de l'un jette une ombre sur l'autre, mais l'espace dans

lequel l'un et l'autre s'éclaire mutuellement. Revendiquant cet esprit, cette présentation entend faire dialoguer ces deux penseurs en prenant pour terrain commun la notion d'idéologie.

L'élaboration successive de la méthode archéologique et généalogique au courant des années 60 n'a été possible que sous l'impulsion d'une confrontation fragile mais constante avec l'une des grandes figures académiques du marxisme de la France d'après-guerre : Louis Althusser. Si Foucault voit dans son propre travail, et tout spécialement dans son concept opératoire de «pouvoir-savoir», un dépassement de la notion marxienne d'idéologie, Althusser a pour sa part consacré une partie importante de son travail à l'approfondissement de cette même notion. En dépit de la différence qui sépare leurs intentions, il faut noter que tous deux ont construit leur concept sur la base d'une critique de la conception «moderne» de la connaissance en s'inscrivant en faux contre le schéma traditionnel sujet-objet. Cet exposé sera donc l'occasion de montrer que leur réponse respective au problème épistémologique posé partage peut-être plus d'éléments qu'elles ne s'en arrachent. De là, il s'agira de problématiser la nature du dépassement que Foucault prétend avoir réalisé par rapport à la notion d'idéologie. Plus précisément, nous aimerions suggérer que, malgré l'irréductible abîme qui sépare la pensée foucauldienne des théories marxistes, il est possible d'entrevoir la contribution de Foucault à l'intelligence de cette notion, non pas comme un dépassement, mais comme un remaniement critique.

### 2. Metaethical Quietism. **Eric Wilkinson**

Metaethical Quietism has emerged as the title of a disparate group of metaethical projects with a few common features. A quietist metaethical theory maintains that ethical claims are truth conducive, but that there exist no ethical properties which determine whether moral claims are true or false. Two of the characteristic features of metaethical quietism are that morality is objective—in that moral claims are truth-apart, and their truth or falsity is agent independent—and that this objectivity can be maintained without the existence of moral entities to which moral claims refer. Metaethical quietism thus combines a positive commitment to ethical objectivity with the denial that this requires a metaphysical commitment to an ontology of moral properties. It is this silence on ontological questions which gives quietism its moniker. I argue that quietism can only justify its light ontological commitments by rejecting the correspondence theory of truth, and taking up one of its competitors. I also maintain that this reliance of quietism on coherentist or pragmatic theories of truth leaves it susceptible to arguments against these theories.

The first step in my project is to outline the relationship between metaethical quietism and non-correspondence theories of truth. To do this, I turn to authors who espouse a quietist position. T.M. Scanlon (2014) and Ronald Dworkin (2011) advocate forms of quietism based on coherentist theories of truth, while Hilary Putnam (2004) and Andrew Sepielli (2018) defend varieties which rely on pragmatism. After explaining how these projects use coherentist or pragmatic theories of truth, I argue that these theories of truth should be rejected. I will develop a “counter-reasons” argument against coherentism, and an argument against pragmatism based on how it divorces truth from facts. By refuting these theories of truth, I will undercut the forms of quietism based on them.

Commentary by: Ephraim Barrera

### 3. Authenticity and the Self: Establishing the Necessary Connection between Fashion and Personal Identity

## **Liam Barer**

Wearing clothes is almost unavoidable. However, most of us enjoy choosing to wear certain items of clothing and not others. Often, we do not choose just any shirt, we choose our favourite or one that we think will pair nicely with our trousers. Some of us prefer to wear black shoes instead of white ones. We may tuck in our shirts because we cannot stand to leave them untucked. But what do these preferences mean? We do not wear clothes simply to keep us from freezing, or from going to jail for indecent exposure. We wear clothing to show people who we are. In other words, there is a necessary connection between fashion and personal identity. In *The Fashion System*, Roland Barthes echoes this view, but concludes that because fashion only expresses our personal identities in a performative manner, we therefore present inauthentic versions of ourselves. In this essay, I will first reconstruct Barthes' argument. Then, I shall object to Barthes by arguing that even though he is right to suggest that we express our personal identity through fashion, he is wrong to presuppose that fashion merely plays a performative role as we can only present inauthentic versions of ourselves. While fashion can be used performatively, I argue that it inescapably showcases part of our authentic selves, and therefore is a physical manifestation of our personal identity. Next, I will consider two objections to my view. The first is a counter example about the fashion functionalist (i.e. one who purely wears clothes for its functionality and is apathetic about self-expression). The second objection is about a case of two people who wear the exact same outfit. However, I will explain why both objections do not, in fact, threaten the idea that fashion is a representation of our authentic selves. From this, I shall explore the ways in which fashion plays crucial role in society, as it enables us to distinguish ourselves as unique individuals

Commentary by: Abhinav Bhargava

### 4. Impossible Bonds: Love and Alterity in Merleau-Ponty **Matthew Raymond**

In this presentation, I will aim to explicate Merleau-Ponty's reflections on love as presented in his collected course notes from College de France, 1954-1955. In doing so, I will argue that love must be considered a central concept in Merleau-Ponty's thought that exposes the role of finitude and alterity in his later ontology. I will begin by examining the role of doubt as it relates to the manifestation of the other. This will involve distinguishing between two modalities of "doubt". In the first instance, Merleau-Ponty examines a doubting of the other that operates through a dissimulation of a radical self-doubt, a negative sense of one's own capacity to love. This weakness of the self reverts into a radical desire for possession, manifesting the other as an object to be contained, controlled, a "threat". In the second instance, it is the possibility of possession itself which is doubted, a doubt which merges immediately with an affirmation of alterity as inappropriable. This affirmation concerns the impossibility of pure contact with the other, the inability to integrate the other entirely into the self, or to transmute the self entirely into the other. It is doubt transformed into love which succumbs to the other as other. Rather than annul the threat of alterity, this love is essentially constituted by it. To conclude my presentation, I will reflect on the role of finitude in Merleau-Ponty through a brief sketch of its relation to the concept of intertwining. The impossibility of pure coincidence named in the concept of love is the condition of possibility for intertwining with the other, and thus is at the heart of Merleau-Ponty's radical ontological reflection.

### 5. Deux conditions nécessaire pour la connaissance: non-accidentalité, causalité et illusions

#### **André Terrault**

L'idée suivant laquelle la connaissance doit avoir été formée par un processus lié causalement à l'objet de connaissance n'est pas nouvelle (Goldman 1967). Elle a historiquement été employée pour répondre au problème de Gettier (1963), mais à fait face à des critiques importantes. Plutôt que de proposer de substituer ce rapport causal à la justification dans notre définition de la connaissance, je suis l'initiative de McEvoy (2014) et affirme plutôt que ce rapport causal est une condition nécessaire, mais non-suffisante pour la connaissance. Après avoir argumenté en faveur de cette nécessité, j'argumente en faveur d'une

seconde condition nécessaire résultant aussi du problème de Gettier: l'influence causale reçue de l'objet de connaissance doit être telle qu'elle permet à l'agent d'inférer la croyance à l'étude à travers une série d'inférences valides. Cette seconde condition, inspirée des travaux de Raftopoulos (2019) permet de prendre en compte les cas où notre expérience perceptuelle s'avère trompeuse, ainsi que les cas Gettier où une croyance s'avère vraie en vertu d'une erreur dans le traitement de l'information précédant l'expérience consciente sur laquelle se fonde la croyance. Entre autre choses, cette seconde condition permet de jeter un regard nouveau sur les arguments fondés sur la pénétration cognitive en épistémologie morale (Crow 2014, Faraci 2015, Cowan 2015) et permet une nouvelle interprétation de l'argument de Street (2006) basé sur l'évolution.

Commentaire par: Emmanuel Cuisinier

#### 6. Necessitarianism within Malebranche's theodicy. **Michèle Martin**

I wish to present my original undergraduate Honours research paper on Malebranche's theodicy as a complete response to the problem of evil. The first part of the essay reviews select literature on Malebranche's solution to the problem of evil, presenting two conflicting views on the nature of God's will, one of which attributes general contents to God's volitions, and the other ascribing them particular contents. I then highlight what I take to be a misreading amongst some authors when they suggest that Malebranche's God employed a decision-making process for the creation of the world. In the second part of the essay I explain and analyze Malebranche's theodicy, which he defends mainly by appealing to God's nature as the determining force behind God's conduct and purpose for his creation. This will allow me to show that Malebranche's God had no choice when it comes to the means he used to create his work, nor did he have a choice regarding the world's purpose, and hence that the world itself could not have been otherwise. The third part articulates how Malebranche's theodicy accounts for God's providence. I conclude the essay by considering the necessitarian implications of my thesis, noting a similarity of views between Malebranche and Benedict de Spinoza when it comes to the world having to be the way it is.

Commentary by Frank Li

#### 7. Lancement-causerie: chercher "d'autres voix" vers un corpus paritaire. **Mélissa Thériault**

L'enseignement universitaire des philosophies de l'existence pose des défis nombreux et l'un d'entre eux est sans contredit la sous-représentation des femmes au sein des corpus théoriques. À ce défi, nous avons tenté de répondre par la production d'un recueil complémentaire afin de proposer un enseignement plus diversifié et inclusif ("Autres voix, DL&DR, aout 2019).

Ce lancement-causerie sera l'occasion de discuter de ces questions en faisant notamment le bilan de cette expérience d'enseignement: retombées imprévues, limites et suites possibles.

Cette activité informelle s'adresse en premier lieu aux étudiant.e.s et enseignant.e.s qui cherchent à adapter leurs pratiques d'enseignement et de recherche aux défis du 21e siècle et est ouverte à tous et toutes.

#### 8. Private Government: Anderson on Freedom and Authority. **Gavin Armitage-Ackerman**

In this lecture, I present the recent work of American philosopher Elizabeth Anderson in her book "Private Government." My aim in this lecture is to do two things: firstly, to provide a solid exegesis of Anderson's political philosophy as presented in her book, and secondly to discuss its relevance to both political philosophy and popular political discourse as a whole, in a manner that is as accessible as possible. The first half of this lecture will consist of a discussion of the historical context of liberalism, its development alongside capitalism, and how this influenced liberal conceptions of the state and freedom. The second half will consist of a run through of Anderson's theory of "private government," her solution to what she suggests are contextual inconsistencies in contemporary liberal political philosophy, as well as her arguments in

regards to freedom, the state, private property, authority, and more. Throughout, we will be considering her ideas in relation to those of thinkers like Marx, Locke, Rawls, and others.

For many centuries, the world's leading egalitarians were predominantly supporters of free-market capitalism – as goes the saying “the freer the markets, the freer the people.” “Egalitarian” is now rarely applied to liberal capitalists in the 21st century. What changed? As Elizabeth Anderson shows, the liberalism of post-feudal Europe and America has in many ways met its limits in the contemporary world. Classical liberal theories of authority and freedom are often ill-equipped to analyze our increasingly unequal world, one filled with unaccountable corporate entities and undemocratic workplaces. The solution however lies not only in exploring philosophical alternatives: it also requires us to re-examine political liberalism from the inside out, on its own terms.

This brief lecture aims to raise several questions: how should we define “government” in the 21st century? Are the “public and private sectors” really so mutually exclusive? Why does political discourse so often attribute liberty to the free market, and tyranny to the state, and what are the consequences? How can we best define freedom, and why? What is legitimate authority? Lastly, how have answers to these questions changed in recent history, and what can that teach us about our current political moment?

#### 9. Éducation chez Aristote : l'habitude comme processus psychophysiologique pré rationnel. **Alexis Ricard**

Aristote ouvre la section du livre VIII des Politiques portant sur la gymnastique en annonçant que « l'éducation par les habitudes doit précéder celle par la raison, et que celle qui concerne le corps précède celle qui concerne l'intelligence » (Pol. VIII, 1338b, trad. Pierre Pellegrin). Le parallèle entre l'éducation physique et l'habitude n'est-il qu'une simple analogie, ou indique-t-il que la gymnastique est au service du développement du processus d'habitude?

Nous défendrons l'idée que le développement physique de l'enfant constituera pour lui un premier modèle d'apprentissage par habitude. Ainsi son caractère analogique serait un apprentissage d'une méthodologie pouvant être transposée dans d'autres domaines, dont l'éthique.

Or, l'éducation chez Aristote comporte une finalité éthique et politique. La question se pose alors sur les fondements métaéthiques du projet aristotélicien : le Stagirite limitant son discours aux individus déjà bien éduqués (EN I, 1095b3-8), ne nous retrouvons-nous pas dans une éthique auto-référentielle, basée sur elle-même?

Nous défendrons qu'une telle lecture de l'éthique élude les autres domaines s'en rapprochant. Car est-il conceptuellement possible de séparer la moralité du processus d'habitude? Le bonheur, finalité de l'éthique, étant une activité conforme à la vertu, et des vertus, les vertus morales provenant de l'habitude, la place de cette dernière est assurée. Mais l'habitude n'est pas un processus arbitraire. Certes, il est possible de s'habituer aux mauvaises choses, mais c'est avant tout un processus de perfectionnement de ce qui correspond à un caractère naturel. Il convient donc ici de dresser un argumentaire en deux temps. Il nous faudra montrer en quoi l'habitude est un processus objectif, ancré dans des considérations psychophysiologiques se développant à la suite d'une éducation physique. Puis, il nous faudra voir quels sont les caractères naturels que l'éducation par habitude perfectionne et voir s'ils ne sont déterminés que par leur future utilisation dans l'Éthique.

Commentaire par : Jean-Christophe Gascon

#### 10. Le progrès : idée paradigmatique des sciences sociales modernes. **Izza, Missila.**

L'Après-guerre ainsi que la chute du Mur de Berlin sont perçus comme les moments marquant la fin de toute illusion sur un quelconque progrès de l'humanité. Or, identifier un désenchantement quant au progrès au XXe siècle à sa prétendue évacuation des conceptions politiques et scientifiques Occidentales fait fit de son rôle radical dans les fondements épistémologiques des sciences modernes- tout d'abord dans la reconfiguration du rapport à la nature et à la connaissance (Descartes, Bacon), suivie ensuite par celle du rapport à l'histoire et à l'humanité comme tout unifié (Fontenelle, Kant, Hegel). Tel que le notait Edgard

Quinet dans sa critique du progrès, une grande partie des historiens qui lui étaient contemporains se trouvaient sous l'emprise de « l'illusion rétrospective », soit celle les poussant à déduire l'histoire tout entière à partir de la Révolution française. Considérant que cette vision logique et scientifique de l'histoire a généré les catégories temporelles sur lesquelles se sont fondées les sciences sociales, l'histoire la première, il y a lieu de distinguer entre idéal et idée de progrès. Ainsi, il y a lieu d'éviter la distraction par la perte de foi en le premier du caractère paradigmatique de la seconde.

L'une des catégories temporelles fondatrices des sciences sociales est celle d'« étapes historiques », qui selon G. K. Bhambra a une base empirique faible simplement parce qu'elle est intégrée au cadre conceptuel des sciences sociales. Ce faisant, l'identification de faiblesses scientifiques de notions comme « peuple primitif », à partir d'une critique de l'idéal du progrès du XIXe siècle, ne remet pour autant en question le cadre conceptuel permettant, par exemple, de qualifier dans les ouvrages contemporains certains pays « en développement ». En résumé : cette communication aura pour point de départ la conceptualisation de la distinction entre idée et idéal de progrès et pour objet l'idée de progrès en sciences sociales, de sorte à démontrer son caractère actuel de génération de concepts et catégories dans les sciences sociales à titre d'idée paradigmatique.

Commentaire par: François- OlivierGagnon- Bistodea

#### 11. Difference and The Fourfold (das Geviert): Ontico-Ontological Co-disclosure of Worldhood in The Thing (das Ding). **Rosalind Jay**

This presentation seeks to examine the role that difference plays in late-period Heidegger's notion of the fourfold (das Geviert) in order to draw out the possibility for thinking ethical responsibility as an always-already co-implicated part of the differential co-disclosure of worldhood. This conception of the fourfold surely differs from mid-period Heidegger, wherein the fourfold at this point in time rather serves as the (violent) tension where the strife between earth and world gets played out. In a more affirmative mode, I show how the (linguistic) world-structure as co-differential disclosure has normative roots by drawing out how the thing (das Ding)—as it gathers the fourfold—reveals to us an always-already co-constitutive worldhood. It is thus difference as the condition for co-disclosure that calls us out into what is ontologically our ownmost mode of there-being, as singularized mortal-subjects who play (merely one part) within the quadripartite mirror-play of the fourfold. In a word, I show how differential co-disclosure has important consequences for drawing out normative claims. To show how this differential co-disclosure has significant consequences for thinking difference in late-period Heidegger I emphasize how the call of Being claims us to dwell, and that this dwelling is always dependent on a world that is already worlding: in order to respond to the call, the constellatory backing of the quadripartite dimensionality of the fourfold must be in place, such that world can only be meaningful if we take seriously the differential that our mode of disclosure emerges with and through. This then means that the relation of differential separation is to be thought of as a site of encountering and affirming the difference of world and of other in a unifying stroke. Indeed, the way in which the treatment of the fourfold manifests in terms of disarming binarist subject-object distinctions brings forth a more nuanced way of thinking the concomitant co-disclosure of being(s) and things is what gives this curious point in late-period Heidegger its contemporary relevance.

#### 12. L'amour chez Spinoza à la croisée de l'épistémologie et de l'Éthique. **Emmanuel Cuisinier**

Il est très curieux que l'amour, dans tous les sens du terme, soit abordé de manière extrêmement floue dans un système d'éthique et de métaphysique aussi vaste, pointu, et complexe élaboré par Spinoza dans son oeuvre majeure. Ce phénomène n'est mentionné qu'une seule fois (E3p13s), et la littérature contemporaine sur ce sujet est à la fois très maigre et douteuse compte tenu de préférences maintenues envers une interprétation précise du texte qui délaisse cruellement un niveau de rigueur vis-à-vis la définition de l'amour même.

Au travers de cette présentation de mon travail de recherche, je tiens à faire une révision de l'interprétation de la place de l'amour romantique dans l'Éthique de Spinoza afin de soulever en bout de champ quelques

points cruciaux par rapport au texte lui-même et aux questions d'ordre épistémologiques concernant le domaine de la philosophie de l'amour. Cette recherche tiendra compte de précédents travaux (Bartonne, Bicknell, etc.) effectués sur ce sujet tout en y apportant un angle d'attaque différent qui met une emphase complète sur la moralité de l'amour chez Spinoza.

Comme nous pourrions le constater, questionner la place d'une expérience sociale aussi riche moralement et émotionnellement nous obligera à mettre en relation l'étendue de l'altruisme moral, tel qu'il est offert par Spinoza, avec des questions d'ordre épistémologique qui sont nécessaires à la justification de l'existence de l'amour même et du caractère moral de celui-ci.

Commentaire par : André Terraul

### 13. Sur la pédagogie : une proposition en philosophie médiévale. **Marie Laplante-Anfossi**

Pour parvenir à le transmettre, ce qui constitue la raison et la finalité de tout enseignement, un savoir nécessite d'être remanié. En effet, pour que ce savoir ne soit pas seulement préservé, mais qu'il puisse également être compris dans ses fondements, enrichi et découvert selon de nouvelles perspectives, celui à qui l'on enseigne doit être en mesure de se l'approprier. La manière d'y parvenir se désigne généralement par ce que nous appelons la pédagogie. Or, comment cette pratique se réalise-t-elle ? Au Moyen-Âge, Eckhart de Hocheim (v. 1260-1328), illustre philosophe-théologien dominicain aussi connu sous le nom de Maître Eckhart, fut le premier clerc savant à partager son savoir, développé en latin à l'université, à un public laïque et illettré en langue vulgaire, le moyen haut allemand. Quoiqu'il s'inscrive dans la mouvance de son époque, la démarche d'Eckhart est novatrice et originale ; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il fut condamné par son propre ordre, ce qui est exceptionnel à l'époque médiévale.

Dans cette communication, qui prendra la forme d'une conférence avec période de questions, je me propose donc d'examiner la pensée d'Eckhart de Hocheim sous l'aspect formel du langage utilisé dans ses écrits latins et ses sermons allemands : mon ambition est de mettre en lumière la manière dont Eckhart a rendu accessible le savoir qu'il a développait entre les murs de l'université. Pour le dire succinctement, je m'intéresse à la pédagogie employée par Eckhart dans l'optique d'une démocratisation de la transmission et de l'accès au savoir universitaire. Pour y parvenir, je situerai tout d'abord le philosophe-théologien dans son monde historique et intellectuel. J'exposerai notamment les différentes approches médiévales en philosophie du langage au XIV<sup>e</sup> siècle. J'introduirai ensuite les bases des études eckhartiennes, c'est-à-dire que je donnerai les clés pour comprendre la démarche philosophique d'Eckhart. Enfin, je recourrai à deux textes que nous avons d'Eckhart lui-même dans leur traduction française — le traité De l'homme noble de sa prédication allemande et le Prologue du Commentaire à l'Évangile de Jean de sa pensée universitaire — pour exemplifier le *modus operandi* eckhartien.

Commentaire par : Alexandre Allard- Charrette

### 14. Québécois et colonisé: une analogie toujours valide? **Xavier Boileau**

Les derniers travaux de penseurs des Premières Nations ont permis de réactiver en philosophie politique l'idée que l'État canadien est un État colonial et impérial. On peut notamment penser aux thèses de Glen S. Coulthard où il critique les politiques de la reconnaissance de l'État canadien comme des outils perdurant le rapport colonial entre les Premières Nations et l'État. Penser l'État canadien comme un État colonial nous invite à réfléchir la place du Québec dans un tel système. Colonisateur? Colonisé? Si dans le passé certains penseurs se sont permis de penser les Québécois comme des colonisés, pensons à Memmi par exemple, une telle comparaison semble moins plausible aujourd'hui. Au vu de l'état de la recherche actuelle, est-il toujours possible de penser le Québec comme une société colonisée? Au-delà de son effet rhétorique, cette étiquette nous permet-elle de comprendre différemment les enjeux québécois? Est-il pertinent pour la philosophie politique de prendre au sérieux cette étiquette?

Afin de répondre à cette question, je propose d'entamer une réflexion sur la question qui sera divisée en quatre temps. Premièrement, nous présenterons les définitions les plus courantes du colonialisme [Fanon,

Memmi, etc.] et leurs limitations respectives. Ensuite, nous présenterons quelques auteurs, autant des philosophes que des militants, qui ont appliqué l'analyse coloniale au Québec. Troisièmement, nous présenterons les principales critiques qui ont été faites face à la thèse d'un Québec colonisé. Cela fait, nous proposerons en fermeture quelques pistes qui pourraient nous insister à analyser la société québécoise sous l'angle de la colonisation, et ce, en acceptant certaines limites.

Cette conférence propose de réexplorer une thèse de l'histoire intellectuelle québécoise en passant par Albert Memmi, Frantz Fanon, Glen S. Coulthard, Éric Martin et James Tully.

Commentaire par : Izza, Missila

#### 15. The Life of the Virtues and Technological Change. **Ephraim Barrera**

Recent technological innovations have prompted expressions of optimistic enthusiasm and pessimistic unease about the future. Although such innovations hold great promise, new and emerging technologies also pose a significant threat to the flourishing of the human species. How should we understand, prepare for, and live with upcoming technologies? This presentation will explore how the Neo-Aristotelian tradition of the virtues can help us to better theoretically conceptualize and practically actualize a compelling vision of human flourishing amid new and emerging technologies. Section I will unpack the Neo-Aristotelian understanding of human nature according to Alasdair MacIntyre to establish a set of core human characteristics worthy of preservation and cultivation. Section II will outline a table of virtues drawing from Aristotle and later Aristotelians to identify the habits of mind and character of a flourishing human life. Section III will argue that the tradition of the virtues is necessary for cultivating the kind of morally wise human beings capable of flourishing under fluctuating conditions generated by new technologies. Lastly, the strengths of the Aristotelian tradition in approaching particular innovations (e.g. autonomous medical robots) will be contrasted with deontological and utilitarian approaches drawing from Shannon Vallor's *Technology and the Virtues* (2018).

Commentary by: Eric wilkinson

#### 16. La subjectivité révolutionnaire dans la pensée de Walter Benjamin. **Jean-Christophe Gascon**

La pensée de Walter Benjamin s'inscrit dans la tradition marxiste sans être orthodoxe. C'est une pensée qui critique certaines conceptions dominantes du marxisme européen de l'entre-deux guerres: celles qui voient l'Histoire d'une manière téléologique; c'est-à-dire comme succession de modes de production où l'un mène nécessairement vers le suivant et où la révolution communiste est le débouché inévitable des luttes sociales de l'époque capitaliste. Ce point de vue est clair dans ses *Thèses sur l'Histoire*, écrites comme une forme de testament politique peu avant son décès tragique à une époque où le monde s'enfonçait dans une barbarie sans précédent.

Walter Benjamin n'avait toutefois pas abandonné l'idée d'une révolution sociale pour dépasser le capitalisme, bien au contraire. À travers plusieurs textes philosophiques sur son époque et sur des thèmes parfois aussi diverses que le romantisme allemand, les passages parisiens, les jouets pour enfants ou la littérature, on retrouve chez Benjamin une sensibilité et des questionnements importants sur les manières par lesquelles il est possible de se saisir du moment présent pour en faire ressortir une énergie révolutionnaire qui, à l'instar de l'idéal marxiste, est susceptible de rompre avec le fétichisme de la marchandise. C'est ce qu'a fait ressortir plusieurs interprétations de l'oeuvre de Walter Benjamin dont celles de David McNally, Susan Bock-Morss et Michaël Lowy.

Cette présentation se veut une initiation à ce type de lecture de Benjamin accessible à un public non-initié. Nous commencerons par situer la pensée de Benjamin en lien avec les courants marxistes de son époque avant d'aborder plus en détails certains éléments qui fondent ses idées sur la subjectivité révolutionnaire.

Commentaire par : Alexis Ricard

17. The Pure Ego and the Empathetic Self - Husserl and Arendt on the constitution of the self.

**Abhinav Bhargava**

This presentation will compare and contrast the conceptions of the self as promoted by philosophers Edmund Husserl and Hannah Arendt. Husserl, influenced by Descartes, presents a picture of the self as that which we can be apodictically certain of, namely the pure ego. However, in virtue of criticisms placed against Husserl by Heidegger and Sartre, the pure ego is insufficient to characterize me as a unique person. Subsequently, I will present the self as it emerges from another Husserlian concept called 'intersubjectivity'. Intersubjectivity is a phenomenon founded upon the pure ego's understanding that it exists alongside a number of other pure egos. I will call this intersubjective self the 'empathetic self'. I will then argue that this empathetic self only guarantees our uniqueness of identity if we enrich Husserl's notion of intersubjectivity with a similar concept given by Arendt called 'plurality'. Plurality is different from intersubjectivity in that it must be 'actualized' through political activities such as speech and action. I will argue that plurality grounds the emergence of the fully-fledged, empathetic self who is unique from others and derives meaning from its everyday relationships in a unique way. By promoting Arendt's notion of the self over Husserl's, I hope to make my audience aware of non-Cartesian perspectives on the self and the ontological relevance that political activity has with respect to the formation of the self.

Commentary by: Liam Barer

18. Servitude paradoxale, ou embrasser la durée comme s'il s'agissait de l'éternité. **Patrice Lavergne**

Les hommes combattent pour leur servitude comme s'il s'agissait de leur salut : voilà le paradoxe. Par l'imagination d'un monde organisé en vue de finalités, l'être humain s'illusionne sur son libre-arbitre. Puis, il demeure prisonnier du monde qu'il constitue lui-même symboliquement dans l'imagination ; un monde qui confine à la destruction plutôt qu'à la construction de rapports ; un monde qui organise plus la domination que la société ; un monde de tristesse et de passivité plus que de joie et d'activité. En somme, un monde contraire à la vie.

Et la constitution symbolique du monde dans l'imagination, c'est non seulement la constitution des choses comme étant bonnes ou mauvaises, laides ou belles, ordonnées ou chaotiques, mais encore la constitution des choses en tant que choses, ainsi que la constitution du temps comme durée. Notre expérience dans le monde est faite de désir, et de passages entre des tristesses et des joies plus ou moins grandes ; et ces passages constituent la durée du temps « qui passe ». C'est en suivant notre propre parcours expérientiel que nous constituons un espace et un temps (durée) dans l'imagination.

Toutefois, il y a, d'un autre point de vue que celui de l'imagination et de la conscience, un temps qui n'est pas durée, qui n'a ni avant ni après : le temps comme éternité. Celui-ci n'est pas une infinité de durées, mais une conception tout à fait différente du temps, étrangère à la durée imaginée par nous. Et l'éthique consiste, implicitement, à conquérir la part d'éternité de l'existant. La stratégie d'affirmation et de résistance qui caractérise la vie s'accomplit pleinement dans le dépassement des illusions qui lui sont néfastes dans la durée pour embrasser, réellement, l'éternité.

\*\*\*\*

Cette proposition est une conférence proposant une lecture de l'émancipation d'un point de vue spinoziste.

19. On Kant's Conception of Imagination: A Comparative Reading of the Transcendental Deduction in the A and B Editions of Critique of Pure Reason. **Frank Li**

This communication offers a comparative reading of the Transcendental Deduction in the A and B editions of Kant's Critique of Pure reason, while attempting to give a consistent account of imagination. It will be presented in five parts, with the virtual aid of PowerPoint. In the first part, I will lay out the premise of my

research, i.e., the widely-accepted consensus that the B edition of Critique of Pure Reason is the substitution of the A edition. I will then introduce my strategy of using Kant's conception of imagination as a clue, which, as suggested in §10, should be both able and unable to unify a manifold and bring forth a cognition. In the second part, I will show how this inconsistent characterization of imagination extends into the A deduction, by examining the two conflicting meanings of imagination as suggested by what Kant calls the productive imagination of the threefold synthesis. In the third part, I will argue that corresponding to these two meanings of imagination are two distinct and indeed conflicting strategies of relating the categories to the sensible content, both of which are unconvincing and potentially invalid. In the fourth part, I will show how the B deduction may potentially resolve the problems of the A deduction if read as the substitution of the latter. I will then show that this substitution reading would give too limiting a definition of judgement which is fatally problematic to Kant's whole project. In the fifth part, I will show that the B deduction should be read as the extension than substitution of the A deduction. Under such reading, imagination unifies a manifold under the concept of numerical identity, while apperception unifies a manifold under the discursive concept. This twofold meaning of concept would effectively bring consistency to Kant's conception of imagination.

Commentary by: Michèle Martin

## 20. Italy and the Politics of Abortion and Immigration. **Matilda Cerone**

Currently, Italy is experiencing a demographic crisis, and to combat it, the government has been proposing and passing policies against abortion and laws to defend "traditional families". To understand why it is doing so, I retraced the power dynamics that our society was built on by looking at Silvia Federici's analysis of the very early beginnings of capitalism. To repopulate Europe and strengthen its economy after the Black Death, abortion and homosexuality were criminalized. Unpaid housework was capitalism's basis, as it provided men with the energy to work. Today, Italy's intentions are very similar.

I notice that these anti-abortion laws are closely connected to the anti-immigration ones that are being passed by the same politicians. A solution to the consequences of the demographic crisis would be to welcome the migrants who arrive on Italian coasts. Yet, the creator of the anti-immigration policies, ex vice-minister Salvini, states that he does not do so because his duty is to make Italians, not others, thrive in Italy. However, immigrants are already an essential part of Italy's workforce: they are hired and exploited by the organized crime in the agriculture sector. Accepting them would empower them to refuse such work conditions, requiring the government to pay them fairly and weakening organized crime. Nevertheless, as noted by Federici, capitalism can only exist with the unrecognized and unpaid labor of the oppressed.

Throughout the paper, I discuss the feminist movement's attacks on these legal actions, and lastly I summarize their plan to defy the power structures that oppress minorities. I conclude by arguing that because intersectional oppression is interwoven with the government's actions and interests, a 'bottom-up' approach would be most effective, as it would contribute to the lives of the oppressed more directly, while also educating the population and therefore the electorate.

Commentary by : Nara Lopez-Contreras

## 21. Devenir altruiste ou égoïste : pouvons-nous changer nos motifs fondamentaux? **François-Olivier Gagnon-Bistodea.**

Deux théories sont prédominantes dans les débats sur ce qui motive une personne dans ses actions : l'égoïsme et l'altruisme. La première stipule, grossièrement, qu'on ne peut agir qu'en vue, fondamentalement, d'améliorer son état de bien-être. La deuxième, l'altruisme, avance qu'il peut en être autrement : on peut avoir l'intention de promouvoir le bien-être des autres, et ce fondamentalement.

Selon l'hypothèse de l'« empathie-altruisme », proposée par C. Daniel Batson dans "The Altruism Question" (1991), « l'émotion d'empathie évoque une motivation altruiste de diminuer le besoin d'une autre personne » (p.90, ma traduction). Si cette hypothèse est juste, serait-il possible de devenir plus altruiste –

soit avoir plus de motifs dirigés vers le bien-être des autres – en augmentant mon empathie envers des personnes? Inversement, pourrais-je devenir plus égoïste en la diminuant? De plus, si je me pense altruiste ou égoïste, cela influence-t-il ma propension à ressentir de l'empathie et ainsi à être plus ou moins altruiste? Durant ma présentation, je développerai d'abord l'hypothèse de l'« empathie-altruisme ». Ensuite, je présenterai plusieurs des expériences empiriques de Batson, en ce qu'elles présentent des manières d'induire l'empathie. Finalement, j'énumérerai des façons de devenir plus altruiste ou égoïste qui découlent de cette hypothèse.

Ainsi, j'en conclurai que l'état d'une personne, soit égoïste ou altruiste, n'est pas fixe puisqu'il repose lui-même sur l'empathie, qui elle est changeante. Or, ceci n'est vrai que si l'hypothèse de l'« empathie-altruisme » est juste. Mais si c'est le cas, est-il alors possible de changer nous-même notre niveau d'empathie et devenir plus altruiste? Si nous aidons plus les autres en étant altruiste et que ceci est jugé bien, avons-nous une quelconque obligation morale d'augmenter notre niveau d'empathie? Je traiterai donc de ces questions à la toute fin, bien que leurs réponses ne soient pas immobilisées, en m'appuyant encore une fois sur les travaux de Batson.

Commentaire par : Xavier Boileau

## 22. De Marx à Mao : les révolutions culturelles. **Mattéo Boisjoli**

Comment est-il possible qu'à l'intérieur du parti communiste surgisse une nouvelle bourgeoisie ? Pourquoi une période socialiste transitoire est-elle nécessaire ? Qu'est-ce qu'une révolution culturelle ?

Que permet-elle ? Nous proposons de présenter la nécessité des révolutions culturelles dans la marche vers le communisme à partir des expériences russe et chinoise. Nous introduirons par définition en arrière-plan théorique le matérialisme historique de Karl Marx. Les hommes et les femmes ont naturellement une force productive qui les font entrer dans des relations de production, et l'ensemble des relations de production constitue la base économique de la société sur laquelle est fondée sa superstructure (politique, juridique, philosophique, religieuse, etc.). L'être social détermine la conscience sociale. Or dans des conditions révolutionnaires le rapport causal est renversé. C'est la conscience sociale qui fait l'effort de déterminer l'être social. Nous mettons alors en avant-plan la nécessité d'une période transitoire socialiste, que nous tirerons au clair en la différenciant du communisme qui est son horizon et du capitalisme qui en enveloppe les conditions de possibilité. Nous en verrons les problèmes intrinsèques tels que théorisés par V. I. Lénine et par Mao Zedong – les opportunistes de gauche et de droite, l'arrivée d'une nouvelle bourgeoisie, la suite de la lutte des classes, etc. – et en les mettant en scène dans l'Union Soviétique ou en Chine. Par suite nous montrerons en quoi les révolutions culturelles – en permettant à la conscience sociale, c'est-à-dire aux masses prolétariennes, de participer activement au gouvernement – est un outil nécessaire à la période transitoire socialiste qui maintient la dictature du prolétariat. Nous concluons avec une controverse contemporaine dans le paysage marxiste-léniniste-maoïste qui est la nécessité de la guerre populaire prolongée, laquelle précéderait la période transitoire socialiste et s'y poursuivrait en même temps que les révolutions culturelles.

Commentaire par : Christophe Facal

## 23. L'écologie des signes. **Antoine Milette-Gagnon**

La présentation a comme thème la capacité d'expression symbolique (et linguistique) de l'être humain. L'angle d'approche sera de construire des liens entre la sémiotique (la théorie des signes) et les sciences cognitives inspirées de la théorie de la cognition 4E (enactive, embodied, extended, embedded). Sommairement, la théorie 4E met l'accent sur l'importance du corps et de l'environnement pour expliquer les processus cognitifs, tout en argumentant que l'interaction réciproque entre l'organisme et son environnement mène à une co-constitution de ceux-ci (c'est-à-dire que l'environnement contribue à constituer l'organisme, qui à son tour influence et constitue son environnement, et ainsi de suite). La

présentation chercherait à esquisser une réponse à la question suivante : Quels sont les effets de la sensibilité aux signes d'un organisme dans le processus de co-constitution de celui-ci et de son environnement?

Pour tenter de répondre à cette question, l'accent sera mis sur le rôle de la métaphore comme phénomène liant l'expérience vécue du corps (et de l'environnement) et la capacité d'expression symbolique. La présentation empruntera également à la sémiotique de C. S. Peirce et à la théorie des affordances de Gibson afin de réfléchir au rôle des sciences cognitives dans l'établissement d'une théorie sémiotique.

Commentaire par : Alexandra Guité

#### 24. Les vertus au secours du doute raisonnable. **Alexandre Allard-Charrette**

Lors d'un procès criminel, le doute raisonnable est le critère épistémique servant à déterminer la vérité. Néanmoins, dans le droit criminel anglo-saxon, celui-ci est défectueux. Une des raisons pour cela est que la loi est « silencieuse » quant à la structure de la justification du doute raisonnable et à son acceptabilité. Dès lors, un agent tel qu'un jury ou un juge pourrait croire à un verdict de culpabilité sans y être épistémiquement justifié.

Le but de ma présentation est de démontrer l'avantage épistémique à intégrer une éthique de la croyance dans la formulation du doute raisonnable. Pour ce faire, j'appliquerais la méthode propre à l'épistémologie légale, telle que formulée par Larry Laudan, par la description des processus épistémiquement défectueux et je proposerais des recommandations pratiques pour les résoudre. Dans un premier temps, je tenterai de montrer qu'une des insuffisances du doute raisonnable réside dans la confiance aveugle accordée par le droit à la subjectivité de l'agent. Par après, je défendrai que ce problème soit en partie résolu en intégrant dans le doute raisonnable la mobilisation de vertu morale telle que la justice as humanity défendue par H. L. Ho. Cette formulation est épistémiquement avantageuse pour le procès criminel, car elle donne aux agents une méthode et un standard sur lesquelles la justification peut se fonder. Enfin, j'émettrai une recommandation qui peut être facilement mise en place par le système de justice : la formation du jury et des juges à l'éthique, à l'épistémologie et la logique.

Commentaire par : Marie Laplante-Anfossi

#### 25. Sémantique et ontologie : analyse des mérites et limites de la théorie occamiste des universaux. **Alexandra Larocque**

Cette présentation propose une étude critique de la théorie des universaux de Guillaume d'Ockham (v. 1285-1347), philosophe et théologien du bas Moyen-Âge. Elle y présentera sa position dans la querelle des universaux, débat intellectuel marqué qui a opposé plusieurs écoles de pensée du milieu universitaire médiéval. Pour sa part, Ockham défend une position nominaliste selon laquelle tout ce qui existe est de soi singulier et les universaux, ces concepts uniquement accessibles par l'esprit, n'existent pas.

En plus d'exposer les fondements de la position ockhamiste dans la querelle des universaux, cette présentation vise plus précisément à procéder à l'analyse critique des mérites et problèmes de la théorie logico-sémantique d'Ockham. Il sera donc nécessaire de recourir aux propriétés de la théorie logico-sémantique, lesquelles permettent d'expliquer des réalités complexes, comme Dieu par exemple, sans recourir aux universaux.

Ce projet se propose d'étudier l'hypothèse selon laquelle la thèse nominaliste d'Ockham peut être soutenue par les propriétés propres au langage mental afin d'expliquer des réalités complexes, tout en conservant une ontologie du singulier. Il sera possible d'y parvenir de manière dialectique par une lecture du corpus primaire, en l'occurrence certaines sections de la Somme de logique I et Intuition et abstraction, ainsi que par un appel à des sources secondaires, en s'appuyant grandement sur La querelle des universaux d'Alain

de Libera et sur les ouvrages de Marilyn McCord Adams, à des fins de clarifications conceptuelles et d'analyse des arguments critiques qui y ont été invoqués.

26. “A war like no other”: the influence of the Peloponnesian War on Plato’s political thought. **Nara Lopez-Contreras**

In May of 431 BC, Sparta and her allies sent their first battalion of hoplites into Attica’s plains to burn and pillage Athens’ yearly harvest. With that bold but naïve move, Sparta hoped to challenge her enemy into a decisive battle that would end Athenian hegemony over the Mediterranean. This was the first of a series of sieges that unleashed the Peloponnesian War, a horrific civil conflict that ravaged and plundered Greece for decades and ended with the disastrous defeat of the Delian League, led by Athens, in the battle of Aegospotami in 405 BC. Although nowadays we know the details of the 27-year long military conflict due to the account of Thucydides, an Athenian general that served during the war, the modern reader still finds difficult to grasp the devastating effects that the war had not only on Greece’s geography but also on her morale. This presentation seeks to highlight and analyse one aspect of that influence, namely how the conflict between Sparta and Athens shaped Plato’s political thought. We will argue that the paradigm shifts introduced by the war can be traced in Plato's political analysis with regards to three main points. First, the Athenian philosopher designates stasis (civil conflict) as the main cause of decline amongst cities, for the Peloponnesian war was, in all respects, a civil war. Secondly, and in stark contrast with some key decision-making episodes described by Thucydides, Plato will insist on the need of leaving state-affairs only to philosophers, the genuine political experts. To conclude, we will demonstrate how Plato's disdain for external goods -money, military honours, trade agreements and lavish cities, among others- arises mainly as a critique to Athenian imperialism.

Commentary by: Matilda Cerone

27. Fondements de l'éthique jonassienne. Agir moderne et heuristique de la peur. **Christophe Facal**

Le « Principe Responsabilité » de Hans Jonas est un texte vaguement connu de tous, mais lu de très peu, entouré de confusions et critiques plus ou moins fondées. Nous nous proposons d'éclaircir ce texte et d'en présenter les thèses centrales pour montrer leur caractère novateur par rapport à la tradition philosophique et leur pertinence dans un contexte contemporain.

Pour ce faire nous présenterons le diagnostic que fait Jonas de l'époque technique moderne, le « Prométhée définitivement déchaîné », dont l'agir est essentiellement différent de celui des époques précédentes. Face à ce nouvel ordre de fait, les éthiques classiques sont impuissantes, car elles se révèlent toutes être, après examen, des éthiques de l'immédiateté, dépassées par le bras allongé de l'Agir moderne.

Les éthiques classiques n'étant d'aucun secours, il s'agira pour Jonas de développer une nouvelle éthique à travers laquelle l'homme pourra s'orienter dans un monde réellement nouveau.

C'est dans cette situation de nihilisme couplé à une puissance technique apocalyptique que Jonas développera une éthique de l'Avenir : « l'éthique de la responsabilité ». L'un des concepts fondateurs de cette éthique est « l'heuristique de la peur ». Il s'agit d'une « futurologie comparative », une émotion produite rationnellement qui a pour but de prévenir contre les dangers de l'utopie technique positiviste. Sans être le fondement théorique de l'éthique jonassienne, elle en est le premier pas et permet la découverte du premier impératif axiomatique : « Agis de telle façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre ».

C'est en ce sens qu'il faut, lors des prévisions, accorder la priorité à la dystopie et non à l'utopie. Jonas réoriente ainsi l'éthique, délaissant la course au bien suprême pour focaliser sur l'évitement du mal suprême.

Commentaire par : Mattéo Boisjoli

28. Sortir de l'état crépusculaire à l'ère de la négation climatique. **Alexandra Guité**

Les propos incisifs du secrétaire général des Nations unies, António Guterres ont fait les manchettes des journaux du monde entier le 2 décembre 2019. La Presse titrait à cet effet «Arrêter de faire la guerre à la planète». La pléthore de nouvelles anxiogènes est constante et il devient de plus en plus difficile de nier les transformations imminentes. Deux choix semblent s'offrir aux négateurs de l'effondrement climatique : mettre en pratique des contorsions cognitives plus ou moins sophistiquées, véritable dissonance cognitive ou bien nier vigoureusement, à l'aide d'une machine bien huilée, la crise écologique par un cynique calcul économique et politique. À cet effet, la notion de nouveau régime climatique de Bruno Latour nous semble bien utile pour cerner les perversions de ce type de négation savamment orchestrée par les élites. Dans cette nouvelle ère de l'anthropocène, force est de constater le vide des valeurs généralisé. Or, la prise la parole ne suffit pas pour faire décoller un changement durable. Une conversion sociopolitique est nécessaire. Dans la présente communication, nous utiliserons les concept de l'état crépusculaire et de la conversion développés par Hermann Broch dans la Théorie de la folie des masses pour comprendre non seulement l'état amorphe et politiquement paralysé dans lequel se trouve une grande majorité de nos concitoyens, mais aussi les mécanismes de dégrisement nécessaires pour faire émerger une possible révolution. À travers une lecture brochienne, nous scruterons d'abord le concept d'état crépusculaire pour ensuite cerner les propos de Bruno Latour sur le nouveau paradigme terrestre afin d'examiner en guise de conclusion comment la notion brochienne de conversion et d'avènement de valeurs peuvent nous orienter vers un possible atterrissage.

Commentaire par : Antoine Milette-Gagnon

29. L'herméneutique au service de la justice : repenser la réalité sociale à l'aune de nos biais interprétatifs.  
**Bénédicte D'Anjou**

En tant que campagne de sensibilisation contre les crimes sexuels, le mouvement #MeToo est sans précédent du point de vue de son efficacité pour la cause. Ayant incité une multitude de victimes à s'identifier et à partager leur propre expérience de harcèlement ou d'agression sexuelle, ce mouvement a contribué à rendre plus adéquate notre conception des violences sexuelles. Plus précisément, il a élargi ce que l'on considère être une « vraie » victime, un « vrai » agresseur et de manière générale, un « vrai » viol. Ce mouvement a en d'autres termes réécrit ce que le domaine de l'herméneutique nomme le « scénario social » du viol, soit l'histoire d'une femme blanche se faisant agresser dans un lieu sombre par un inconnu.

Comme dans le cas du viol, nos facultés interprétatives se heurtent ainsi parfois à certains biais, tels les scénarios sociaux, les idéologies et les stéréotypes. Ils ont en commun de façonner implicitement et de manière rigide nos croyances, ce qui entrave notre rapport à nous-mêmes et à autrui. Notre façon d'interpréter le monde social est ainsi déterminante du point de vue de la justice ; celle-ci permet de rendre évidents certains problèmes et d'orienter adéquatement nos actions en vue de réagir à ces derniers. Le domaine de l'herméneutique, dans la mesure où il approfondit cette mécanique interprétative problématique, offre dès lors une perspective novatrice afin de repenser la justice sociale. Cette communication propose ainsi d'approfondir les biais interprétatifs qui entravent notre interprétation du monde social et qui affectent par le fait même, la justice et l'agentivité des individus. Sous la forme d'une présentation de trente minutes, je traiterai ainsi des différentes façons par le biais desquelles les relations de pouvoir sociales affectent implicitement notre façon d'interpréter le monde

30. Qu'est-ce que l'espace ? **Charles Paradis-Côté**

Qu'est-ce que l'espace ? S'agit-il d'un immense contenant, du réceptacle de toute la matière ? S'agit-il plutôt d'une relation entre des corps ? Est-ce « quelque chose », au sens classique d'une « substance » ? Existe-t-il quelque chose comme un espace réel, indépendant de nous, ou faut-il affirmer avec Kant que l'espace s'impose à notre capacité d'intuitionner le donné sensible en tant que la simple possibilité de penser la coexistence de deux objets ? Que peut nous apprendre la physique contemporaine sur cette question ?

Cette présentation se veut une exploration du débat philosophique historique entourant la nature de l'espace. Elle aura pour objectif de montrer comment la théorie de la relativité générale d'Einstein s'inscrit dans ce débat. Pour ce faire, elle commencera, après une brève présentation historique de la question de l'espace en philosophie, par aborder la théorie newtonienne de l'espace absolu, qui défend l'existence d'un espace réel ontologiquement distinct de la matière. Elle s'intéressera aux critiques de cette théorie, plus précisément à celles de Leibniz et de Huygens, selon lesquels il faut considérer l'espace comme une relation, et à l'originale solution kantienne présentée dans la Critique de la raison pure. Enfin, elle montrera que, si c'est la théorie newtonienne qui a longtemps fait consensus dans le monde de la physique, les travaux d'Albert Einstein semblent montrer que, si on ne doit pas accepter tous les arguments de Leibniz et Huygens, la théorie de l'espace comme relation semble plus cohérente que celle de l'espace absolu.